

Les éditeurs prédateurs et la zone grise

Atelier de formation doctorale

Damien Belvèze

damien.belveze@univ-rennes.fr

Université de Rennes

2025-11-20

Plan

1. Prédateurs et imposteurs
2. Entre gris clair et gris foncé : critères de jugement
3. Listes blanches et listes noires
4. Comment affamer les escrocs et les rapaces

1. prédateurs et imposteurs

Elsevier parent reports 10% hike in profits for 2023

By Craig Nicholson

Share [f](#) [t](#) [in](#) [e](#)



Figure 1: 38% de marge réalisée en 2023

En 2023, Erik Engstrom, le PDG de RELx, maison-mère d'Elsevier a empoché un salaire de 16,5 millions d'euros Elsevier a construit un trésor de guerre de 1,17 milliards de dollars de revenus, fait une marge de 30% par an. Les chercheurs et chercheuses actuellement dépendent de ces compagnies pour l'évaluation de leur travail Ils et elles livrent gratuitement la matière première de leur travaux et assurent gratuitement également la révision de ces derniers ; du résultat de ce travail gratuit, ces entreprises vont faire des bénéfices démesurés en les revendant à des prix très élevés à la communauté scientifique le produit de son labeur.

Ou bien lorsque les financeurs l'exigent, ils vont permettre aux chercheurs et chercheuses de publier en open access mais en facturant au passage des coûts délirants (jusqu'à 9500\$ l'article chez Nature), au titre de ce qu'on appelle improprement APC ("Article Processing Charges")

Elsevier, Springer, Nature, toutes ces entreprises font de la prédation sur les budgets alloués à la recherche soit en faisant payer de façon disproportionnée les chercheurs pour lire soit pour publier des articles scientifiques, et bien souvent les deux dans un combo qu'on appelle un accord "publish and read". Rappelons que la matière première de ce marché leur est fournie de façon gratuite. Ce sont donc des prédateurs mais pas des imposteurs dans la mesure où le travail de révision par les pairs est généralement conduit de façon responsable et conforme aux standards scientifiques (c'est du moins là-dessus qu'ils font reposer leur réputation).

Sur le salaire faramineux du patron d'Elsevier, voir le [rapport fourni par Relx](#)

Une définition *de surface*

Predatory journals and publishers are entities that prioritize self-interest at the expense of scholarship and are characterized by false or misleading information, deviation from best editorial and publication practices, a lack of transparency, and/or the use of aggressive and indiscriminate solicitation practices



Grudniewicz et al. (2019)

Cette définition est très vague et laisse la possibilité d'en interpréter chaque terme. L'activité qui suit vise à approfondir cette définition et surtout à rendre plus concrets les critères formels qui permettraient de repérer des pratiques éditoriales qu'on pourrait qualifier de prédatrices

Quelles conséquences pour la recherche et les chercheurs

- une tâche dans le CV
- difficultés à récupérer les droits sur son article
- de l'argent public perdu (puisque l'article n'a pas été revu correctement)
- les éditeurs prédateurs minent la confiance des communautés de recherche mais aussi du public envers les publications en général

1. Les POAP sont des éditeurs en open access

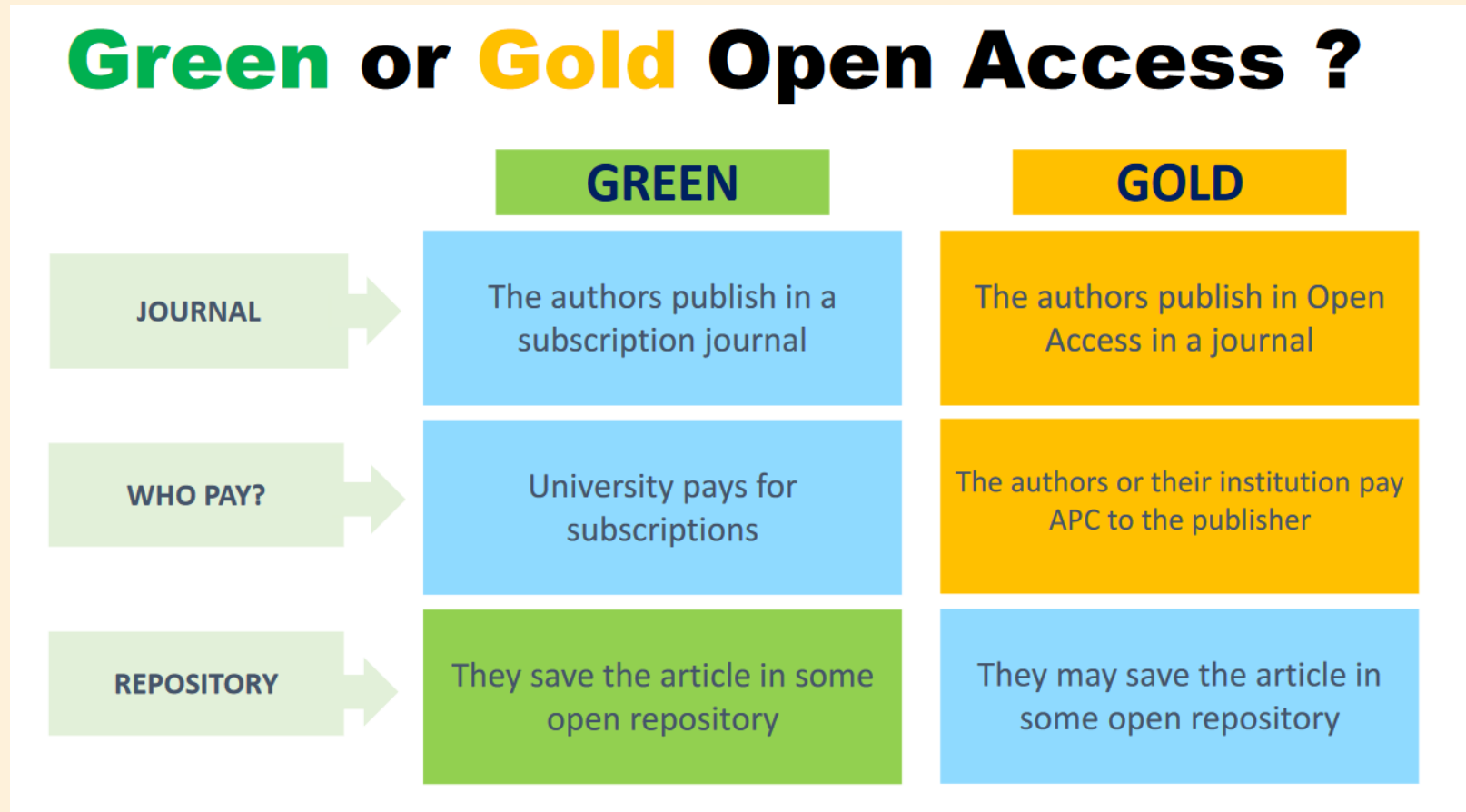


Figure 2: Gold vs Green

Le **DOAJ** indique si des APC sont demandés par le journal et leur montant

POAP exploitent un jeu de dupes où les chercheurs et chercheuses doivent payer pour publier. APC : *Article processing charges* ou bien *Authors Pay Corporations*

La ruée vers les APC entraîne l'augmentation des POAP

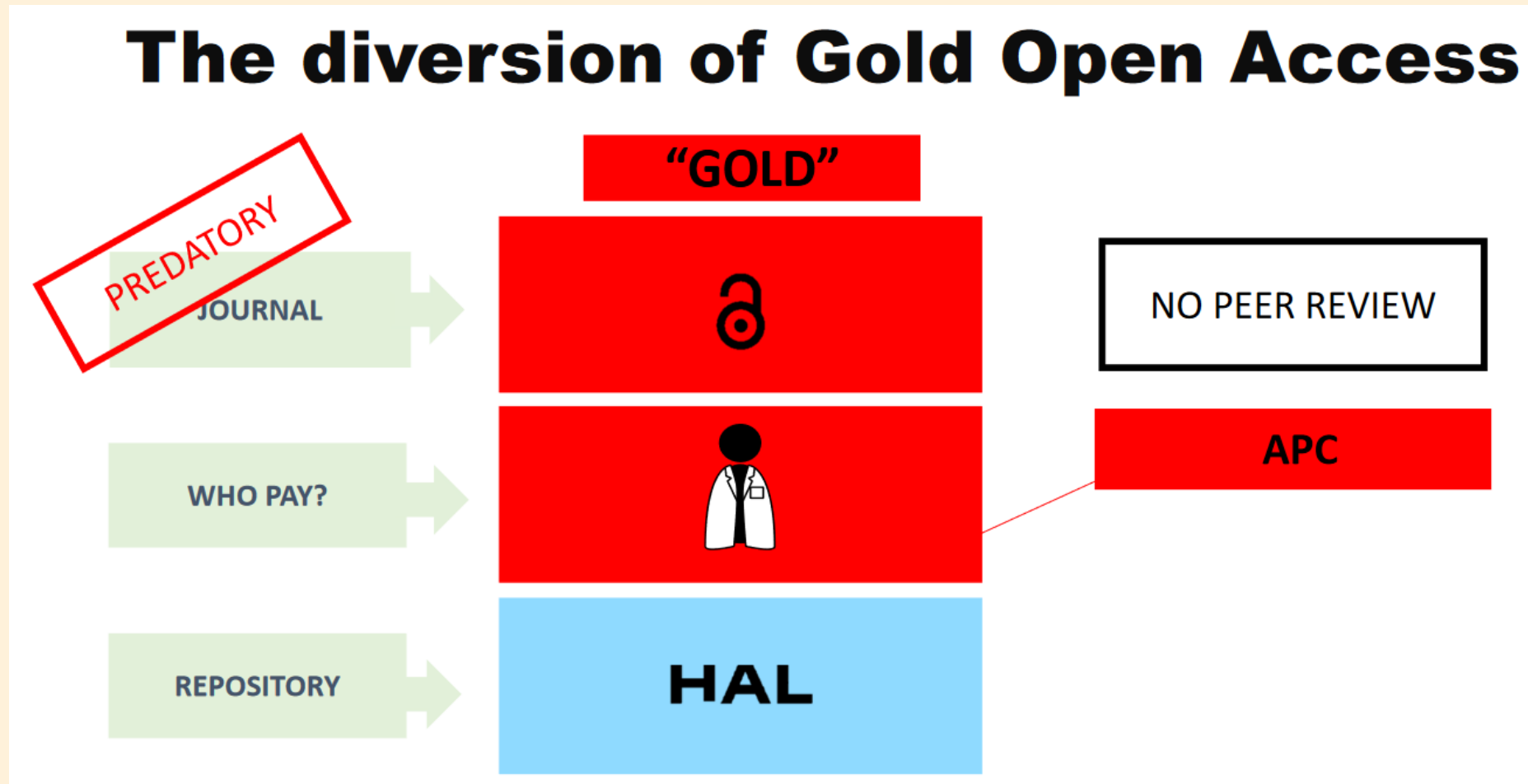


Figure 3

la croissance des éditeurs en Open Access qui s'adapte à la demande d'ouverture des agences de financement est de plus en plus liée au versement d'APC. Cela ne fait pas au départ du modèle Gold un modèle APC, mais cette confusion est entretenue par les éditeurs commerciaux qui systématiquement associent Gold et "frais de publication".

Aujourd'hui, on a tendance à opposer *Gold* et *Diamond*, pour distinguer des éditeurs à qui on verse des APC de ceux qui s'appuient sur des fonds publics pour ne pas faire les payer ni les auteurs, ni les lecteurs.

Paieement d'APC : un nouveau marché, et avec lui un nouveau genre d'escrocs

2. Entre gris clair et gris foncé

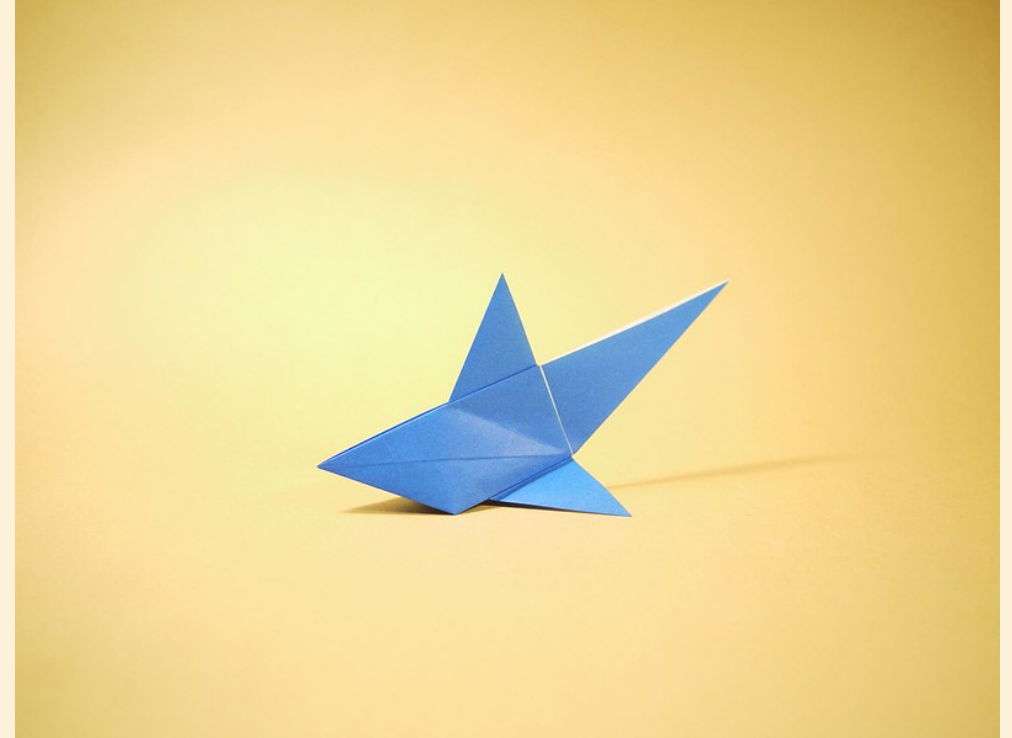


Figure 4

Speaker notes

voir plus loin les questions de définition

Speaker notes

Si la page ne s'affiche pas correctement dans les slides, envoyer dans le chat interne à l'outil de visio le lien aux étudiants : <https://digiboard.app/b/5b762adc76a51>

A l'image du Nutriscore, il s'agit de remplir les critères du Publiscore. Quelles pratiques relèvent d'un éditeur sérieux (partie verte), quelles pratiques sont franchement douteuses et indiquent à coup sûr un prédateur (zone rouge), quelles pratiques peuvent être remises en question et susciter des critiques voire un changement de choix en matière d'éditeur (zone orange et intermédiaire)

Dans le digiboard, les étudiants envoient des post-its avec leurs idées en cliquant sur le menu de gauche (icône "label")

La suite de la présentation montre que ces repères sont utiles, mais qu'il ne faut pas les utiliser de manière non critique

Dans la suite des slides, POAP vaut pour "Predatory Open Access Publishers"

“les POAP font payer des APC trop bas”

- Pourquoi des APC en dessous de 150 euros seraient l'indice d'un éditeur prédateur  Teixeira da Silva & Tsigaris (2018)
- il existe des *imposteurs* qui se vendent **très** cher
- le montant des APC payés ne peut servir de critère formel pour évaluer le sérieux d'un journal
- les APC accroissent la confiance du public dans la science : “il suffit de payer pour être publié”
- Le coût des APC n'est pas un excellent critère pour départager les offres sur le sérieux de leur révision par les pairs

Speaker notes

- le groupe PEERE financé par l'Union Européenne a réalisé une enquête indiquant qu'à produire un article coûtait effectivement pour un éditeur entre \$480 et \$650
- c'était en 2011 et depuis la technologie a fait baisser les coûts
- OMICS (authentique prédateur) a été condamné par le tribunal de commerce US pour avoir pratiqué des coûts allant jusqu'à \$1164
- plus d'infos  Kratochvíl et al. ([2020](#))

“Les POAP ne sont pas transparents sur leurs coûts”

- frais de soumission
- frais d'illustration
- L'ensemble des APC devraient être affichés d'emblée sur le site en effet. Si ce n'est pas le cas : extrême prudence !

“Les POAP ne proposent pas de licence usuelle”

- Bronze OA
- certains journaux légitimes affichent sur leur page qu'ils proposent une licence ouverte, sans préciser immédiatement laquelle
- Pas un critère très sûr pour départager les offres

“Similar to licence terms, even the criterion of clear declaration of the OA mode lacks any foundation because this mode of publishing is apparent from publication conditions in the instructions for authors. This criterion disqualifies even reputable journals such as the Journal of the Czech and Slovak Societies of Pathology, where instead of a clear declaration of OA mode, the journal only mentions ‘the original articles [...] are published [...] as Open Access articles’” voir Kratochvíl et al. ([2020](#))

Les POAP affichent ou réalisent de fait des temps de révision très courts

- C'est quoi un temps de révision normal ?
- temps de révision ou temps d'organisation
- l'anonymat du peer-review, la gratuité du travail, les autres tâches plus pressantes peuvent aussi rendre le ou la revieweuse négligent.e ou moins regardant.e
- si le processus de révision par les pairs était ouvert, on ne se préoccuperait pas de sa durée.
- **Un critère sujet à caution**

ce qui est long dans un processus de révision normal, ce n'est pas le temps de révision lui-même (< 1 journée  Huisman & Smits (2017)), mais celui de la période pendant laquelle un.e chercheur.se surchargée de travail peut trouver ces quelques heures de révision ou bien le temps d'identifier un.e spécialiste

“Equally questionable is the length of the review process based on the analysis of its usual duration (Nguyen et al., 2015; Wicherts, 2016) because, while writing a review may only take a couple of hours, the whole length of the peer review process is also influenced by searching for a suitable peer reviewer or by the fact that the reviewer and editor are otherwise occupied (Huisman & Smits, 2017; McGlinchey, 2017; Schmidt, Ross-Hellauer, van Edig, & Moylan, 2018). Therefore, a peer review lasting only a couple of days cannot be automatically regarded as dubious editorial work.”  Kratochvíl et al. (2020)

“Les POAP utilisent de fausses métriques ou des métriques douteuses”

- l'Impact Factor même avéré n'est pas un bon indice de la qualité d'une revue
- Impact Factor allégué alors que la revue n'est pas indexée par le JCR (ou ne l'a jamais été)
- invention de fausses métriques (> Skopus)
- affiliation avec des métriques mal considérées (> Copernicus)  Delgado ([2016](#))
- Un critère assez sûr !

Impact Factor pas un bon indice de la qualité car avantage les anciennes revues + peut être falsifié au moyen de citations complaisantes ou auto-citations pratiquées par les revues voir plus loin.

“Les POAP abusent de l'autocitation”

- autocitation à des fins de promotion bibliométrique
- ce n'est pas une pratique réservée aux éditeurs prédateurs
- Un critère peu sûr pour départager les offres

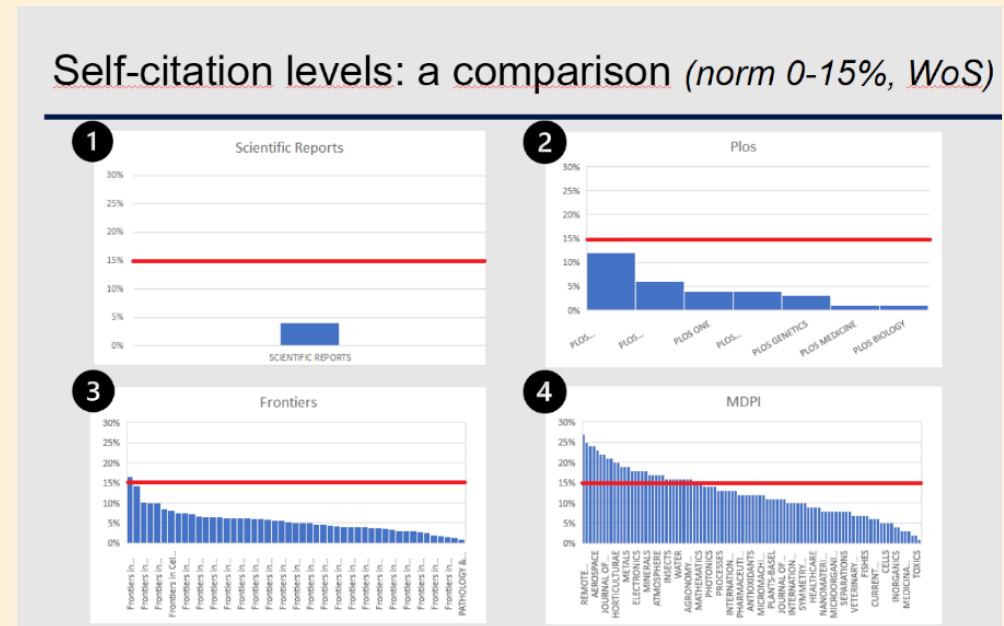


Figure 5

Speaker notes

Dans les journaux du WOS, le taux d'auto-citation (au niveau du journal) est compris entre 0 et 15%. Une partie des journaux de MDPI dépasse cette barre des 15% mais pas tous, idem pour *Frontiers*. *PLoS One* qui a bonne presse a un journal qui n'est pas bcp en dessous des 15%

“Les POAP abusent des numéros spéciaux”

Il est vrai que cette pratique est d'abord apparue chez les *usual suspects* (MDPI, Frontiers) Mais elle s'étend à tous les éditeurs OA (cf. [Biomed Central Journals](#))

La périodicité des livraisons n'est plus vraiment adaptée à la communication scientifique sur le web

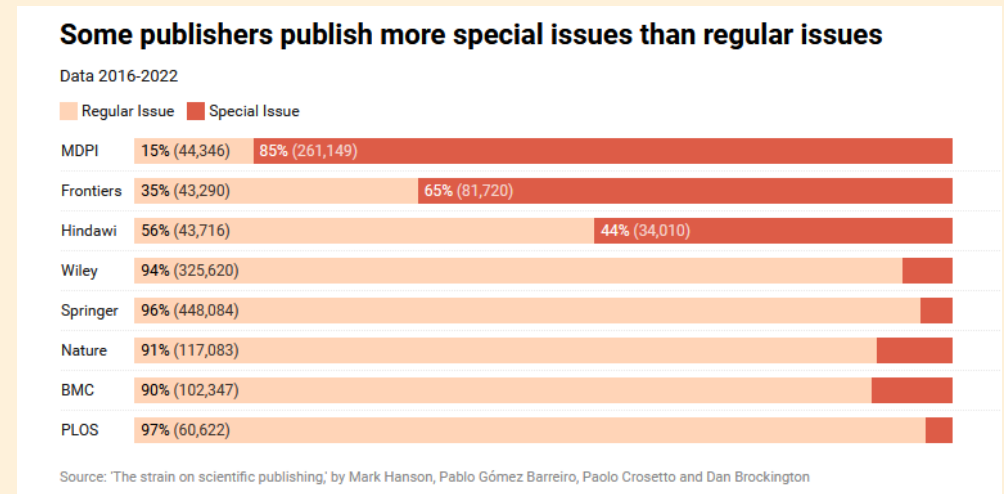


Figure 6

Publication d'un article aussitôt qu'il a été révisé : pratique commune aujourd'hui.

“Les POAP sur-sollicitent les chercheurs/ses”

Becoming the Editorial Board Member/Reviewer

Help to Advance Your Community

Increase Your Academic Reputation

Have Access to the Newest Research

Dear Damien Belvèze ; Rémi Joinville ; E...,

As an open access and referred journal, ***Science, Technology & Public Policy (STPP)*** covers a wide range of topics within science, technology & public policy.

- - Call for Editorial Board Member/Reviewer - -

STPP is in pursuit of active, qualified and high-profile scientists and researchers to join as Editorial Board Members and Reviewers.

By the following link, you can get details to join the Editorial Board/Reviewer Team:

<http://www.st2p.org/jex/IAS+V>

Formules utilisées pour flatter le ou la chercheuse contactée

- Due to the rich knowledge shown in your previous publication [title]
- Impressed a lot by your article [title]
- Since your paper [title] has left a deep impression on us
- We are delighted to notice that your published paper [title] has brought wide attention

Les POAP imitent les éditeurs légitimes

- titres proches (mais peut-on être créatifs sur des sujets de niche)
- titres identiques et confusion entretenue : le cas des *highjacking predatory publishers*
- même titre : piratage, titre proche : pas forcément un prédateur

Préventive Medicine

l'activité propose deux liens ; ces deux liens mènent à deux pages d'accueil de deux journaux qui portent le même nom ("Sylwan") et ont peu ou prou le même design. L'un de ces journaux est fiable, l'autre essaie de copier le premier ; lequel est lequel ?

- [10.4103/PMRR.PMRR_226_24](https://doi.org/10.4103/PMRR.PMRR_226_24) **Preventive Medicine Review & Research** ; présent dans le [DOAJ](#) : 10 000 roupies indiennes soit à peu près 100 euros par article publié (à comparer aux 3910 dollars indiqués sur la [page d'accueil de la revue Preventive Medicine](#) chez Elsevier) ; Le journal indien est supporté par une fondation non-for-profit (Foundation for People Centric Health System)
- [10.36648/2572-5483.6.11.121](https://doi.org/10.36648/2572-5483.6.11.121) iMedPub : faux nez d'OMICS (cf [Wikipedia](#), et [l'Actualité](#))

Sylwan

<https://sylvan-journal.pl/apex/f?p=SYLWAN:WSKAZOWKI:::> est l'adresse de l'éditeur légitime, tandis que <http://www.sylvan.ibles.org/guide.html> est l'adresse du prédateur. Assez souvent, il est utile d'aller voir la page wikipedia consacrée à ces journaux (s'il y en a une). En l'occurrence, la Wikipédia anglaise comporte un article sur Sylwan. dans l'historique de la page, on a un lien qui renvoie à une page archivée dans Internet Archive, cette page témoigne de la tentative de détournement du journal Sylwan.

Le terme *HighJacking journals* a été forgé par un chercheur iranien Mehrad Jalalian  Abalkina (2023) et permet de qualifier une imposture qui prend pour moyen l'usurpation de l'identité graphique d'un éditeur réputé par un journal prédateur afin de détourner le public de ce journal déjà installé vers lui.

“Les POAP ont des taux d’acceptation et de rétractation élevés”

- **Taux d’acceptation** : MDPI > 41-50% d’acceptation sur l’ensemble des articles soumis / ensemble des éditeurs > 15-20%
- Lorsqu’on s’apprête à soumettre, on ne connaît pas le taux d’acceptation
- taux difficile à établir même pour des acteurs comme le WOS ou Scopus  Partnership (2022a)
- **Retraction rate** : MDPI > 213 papiers cités dans la [base du site Retraction Watch](#) (mais un compte comparable chez des éditeurs ayant bonne réputation)

The University of Jordan, Jordan, financially incentivises its researchers to publish in high-quality journals with Impact Factors issued by the Journal Citation Report (Clarivate Analytics). On finding that one of its faculty had published extensively in one single journal (Fresenius Environmental Bulletin, Impact Factor = 0.37 and listed on Scopus), whose 100% acceptance rate turnover ranged from 1 to 28 days, this journal was subsequently “blacklisted” so that authors using it would not be financially incentivised or promoted on the basis of publishing there.  Partnership (2022a)

“Les comités de rédaction des POAP sont en partie fictifs ou les affiliations sont peu claires”

- inscrivent des chercheurs/ses sans leur demander leur avis dans les comités de rédaction
- inventent des affiliations farfelues (University of Britany, University of Paris 16, etc.)
- attention, pas facile de connaître l'appartenance réelle d'un membre du board à l'établissement allégué (rôle d'ORCID)
- Lorsqu'on peut établir l'usurpation d'une identité, c'est définitivement un journal prédateur

Est-ce que MDPI est un éditeur prédateur ?

- ✓ MPDI publie de bons articles dans de bons journaux
- ✓ 18 journaux ont un impact factor > 4 et c'est parfois considéré comme un signe de qualité
- ✓ Les financeurs de la recherche en Europe recommandent certains journaux édités par MDPI

- 👎 MDPI pratique un spamming intensif
- 👎 multiplie les numéros spéciaux (mais c'est une tendance générale, voir plus haut)
- 👎 Certains directeurs de publication ont du démissionner parce qu'ils refusaient de céder à la pression de MDPI pour revoir les critères de qualité de leur journal à la baisse



Crosetto (2021)

“Traditional journals have a fixed number of issues per year — say, 12 — and then a low to very low number of special issues, that can cover a particular topic, celebrate the work of an important scholar, or collect papers from conferences. MDPI journals tend to follow the same model, only that the number of special issues has increased in time, to the point of equaling, surpassing, and finally dwarfing the number of normal issues. Moreover, special issues are usually proposed by a group of scientists to the editors of the journal, who accept or reject the offer. At MDPI, it is the publisher who sends out invitations for Special Issue, and it is unclear which role, if any, the editorial board of the normal issues has in the process.”

3. Listes blanches et listes noires

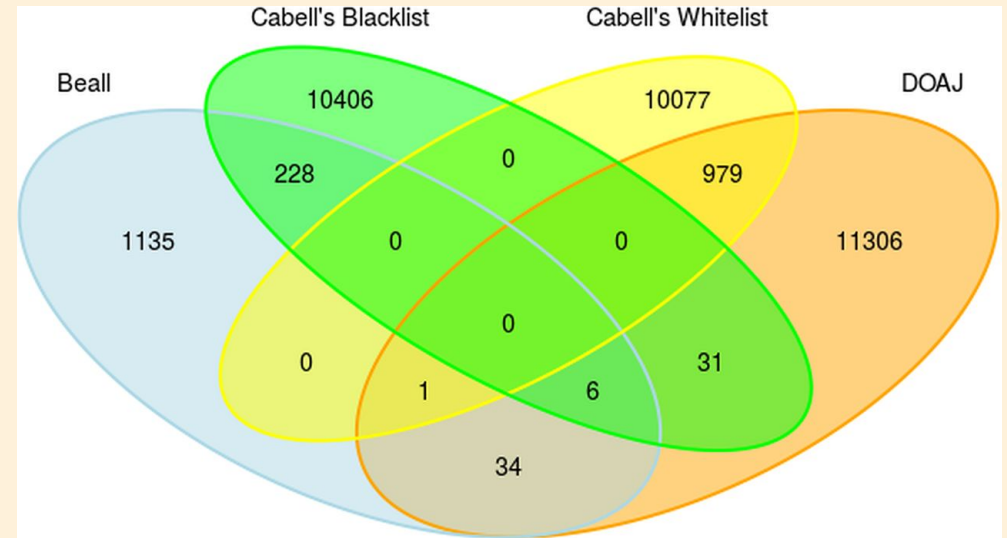


Figure 7

Liste de Beall

- 2008-2017 fermée suite à des pressions d'éditeurs
- personne isolée donc sujette à des pressions
- critères subjectifs
- liste biaisée (anti-OA, pro-Big publishing)
- jugements discriminants à l'égard des chercheurs et éditeurs du Sud global



Figure 8

sur la nature discriminante, potentiellement raciste des jugements de Jeffrey Beall : extrait d'un entretien cité par  Teixeira da Silva & Kimotho (2022) "Look, when I discover a new publisher from Nigeria, I admit I am more suspicious than I would be were the publisher from, for example, the Vatican." Beall qualifiait Scielo, la infrastructure d'archivage et de publication Hispanophone et lusophone comme un "éditeur de bidonville" (*publishing favela*)  Teixeira da Silva & Tsigaris (2018)

On observe dans le monde académique que cette suspicion à l'encontre des éditeurs du Sud s'étend aux reviewers et aux auteurs :

Des études ont montré que des soumissions faites par des auteurs du Sud global étaient évaluées avec plus de sévérité que des soumissions provenant de chercheurs et chercheuses affiliées à des établissements du Nord

voir aussi :

see also Reggie Raju on LCP blog: > "I believe that the greatest negative impact of the list and its lingering vestiges is the psychological damage – this is a major hammer blow to researchers from the global south who are eager to become net contributors to the world's knowledge production"

 Raju (2018)

See also : as a consequence, some papers published in POAP are "often cited because they are the sole data sources on various semi-peripheral countries and their contexts"  Partnership (2022b)

POAP, un concept qui protège les positions dominantes occupées par les Corporations du Nord ?

What the concept of predatory journals actually reveals is the deep inequalities between the scientific working conditions in countries close to the “centre” of global science, such as the UK and US, and those on its periphery



Partnership ([2022b](#))

Cabell's list

- pas assez transparente
- pas assez à jour (mais n'est-ce pas le propre de toute liste blanche ou noire) ?
- trop chère pour le service rendu

Cabell a couté jusqu'à 47 000 euros par an à l'Université de Masarick avant qu'il soit mis un terme à l'abonnement. Depuis cette université à remis en question les critères des listes existantes, en les comparant, les analysant avec d'autres bibliothécaires du monde entier puis a ouvert un service d'analyse des revues que les chercheurs/ses peuvent saisir avant de publier.

A quoi servent les listes noires ?

- pour beaucoup à rien, en plus “moralement infaisables”  Teixeira da Silva & Tsigaris (2018)
- C’est sans fin et géopoliquement sensible  Kulczycki (2023)
- pour certains à fixer des critères de qualité discutables et très coûteux pour écarter les concurrents des pays émergents
- ça coûte très cher
- listes noires “crowd-sourcées” : [highjacking journals checker](#), [Predatory journals](#)
- les listes blanches (DOAJ) valent mieux (moins d’effets de bord négatifs) mais elles sont aussi restrictives, incomplètes, pas à jour
- il vaut mieux consacrer des moyens à “éduquer les publiant.e.s”
- liste de vérifications : [Think, check, submit](#), [Compass to Publish](#)

Comme service coûteux qui peut être avancé pour se démarquer des soi-disant prédateurs, la capacité à archiver sur le très long terme les articles reçus pourrait en réalité être pris en charge par le chercheur ou la chercheuse (archivage dans HAL, SCielo, Internet Archive ou archivage pris en charge par des organisations à but non lucratif : LOCKSS, CLOCKSS, Portico)

à propos de <https://www.predatoryjournals.org> :

Some free black lists exist that could be of some interest : <https://www.predatoryjournals.org/> (self-organized and self-hosted anonymous coalition of victims of POAP) anonymity prevents them from being sued by publishers (as Beall was threatened to be)

4. Comment affamer les escrocs et les rapaces ?

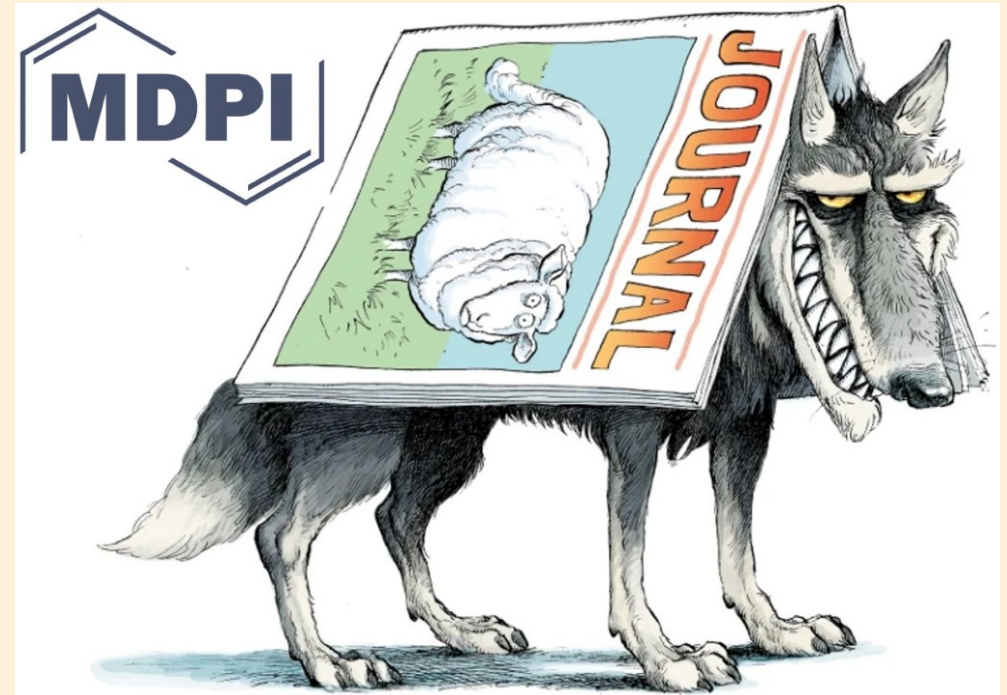


Figure 9

Changer drastiquement l'écosystème de la publication

- Le phénomène prédateur vient de la nature commerciale des principaux acteurs
- système des APC particulièrement défavorable aux chercheurs/ses du Sud, mais également aux autres
- La communauté scientifique a besoin de se réapproprier ses revues
- s'investir dans la création de revues diamant plutôt que dans le reviewing chez les *Big Publishers*
- élargir les pratiques d'**open peer review** pour rendre visible le travail de révision  Siler (2020) / Siler et al. (2021)
- privilégier la qualité des publications plutôt que leur quantité (contre la culture du “publish or perish”)
- former davantage les jeunes chercheuses/chercheurs aux bonnes pratiques en matière de publication
- encourager la création de revues pour les *negative data*

Pourquoi des chercheurs/ses publient consciemment chez les prédateurs :

- Young Global South researchers think they are not enough experienced or *equiped* (see below) to publish in traditional journals  Boukacem-Zeghmouri et al. (2023)
- Predatory open access publishers publish whatever you submit, so they make it possible to publish **negative data**
- APC are far cheaper than in traditional journals
- In some countries, PhD students need to publish their paper before their defense (race against the clock)
- The quantity of publications is still too often considered at

peer open review

limites de l'Open Peer Reviewing

un reviewer moins expérimenté que l'auteur du papier soumis peut rencontrer un problème de légitimité dans un processus ouvert. Olivier Le Deuff propose de n'ouvrir le peer-reviewing qu'après que l'article ait reçu une première validation ([source](#))

Propos corroboré par une étude déposée le 16 août sur le serveur de preprints SSRN L'étude montre un fort biais de rejet ou acceptation d'un même article signé par deux chercheurs selon le nom de l'auteur de la paire qui est dévoilé : auteur très renommé : fort taux d'acceptation / auteur débutant : faible taux d'acceptation  Huber et al. ([2022](#))

Partager des ressources pour aider la création de revue dans les pays émergents

- veiller à ce que les critères de qualité ne bloquent pas l'émergence d'acteurs dans les pays du Sud
- ambassadeurs DOAJ Pays du Sud ( Olyhoek et al. ([2018](#))) pour combler les “injustices cognitives” entre Nord et Sud
- travail de tri réalisé avec des chercheurs du Sud dans le DOAJ

illustrations

figure	source et crédits
Figure 1	Research Professional News
Figure 4	Shark , by yosuke muroya, CC-by-nc
Figure 2	Perrin, S. (2022, novembre 30). Beware predatory publishers!
Figure 3	Perrin, S. (2022, novembre 30). Beware predatory publishers!
Figure 5	Sarka Erben Johansson's presentation on MDPI at the MUNI University 5/09/2023
Figure 9	source: Anonymous on Twitter based on Illustration by David Parkins
Figure 6	Ansede, M. (2023, octobre 31). Public funds being swallowed up by scientific journals with dubious articles.
Figure 7	Michaela Strinzel, Anna Severin, Katrin Milzow, Matthias Egger, 2019 Blacklists and Whitelists To Tackle Predatory Publishing: a Cross-Sectional Comparison and Thematic Analysis
Figure 8	Author, A. (2020, septembre 28). Jeffrey Beall à une conférence de 2016 organisée par 7BW MediaTalk cc-by 4.0

contenu réutilisé

L'activité “vous avez reçu le message d'un éditeur” est basée sur une activité mise au point par Olivier Poirier (UQTR), Valérie Levasseur (UQAC), Félix de la Durantaye (ENAP) et Valérie Bourdeau (UQ) ([source](#))

logiciels utilisés pour cette présentation

Cette présentation a été réalisé au moyen de logiciels libres.
Merci toutes celles et ceux qui développent, maintiennent et
promeuvent ces logiciels au quotidien ❤️ ❤️

Slides

```
[1] "Quarto version: 1.6.40"
```

```
[1] "R version 4.5.2 (2025-10-31)"
```

```
quiz : H5P
```

```
boards : Digiboard (La Digitale)
```

```
repository : Framagit owned and managed by the Fnch pro-FOSS association  
Framasoft
```

Télécharger la trame pour le publiscore afin de l'importer dans
un digiboard

Références

- Abalkina, A. (2023). Predatory vs hijacked journals: A commentary to “A ‘Trojan horse’ in the reference lists: Citations to a hijacked journal in SSCI-indexed marketing journals.” *The Journal of Academic Librarianship*, 102798. <https://doi.org/10.1016/j.acalib.2023.102798>
- Boukacem-Zeghmouri, C., Pergola, L., & Castaneda, H. (2023). *Profiles, motives and experiences of authors publishing in predatory journals: OMICS as a case study*.
- Crosetto, P. (2021). *Is MDPI a predatory publisher?*
- Delgado, A. (2016). *Fraudulent and false metric indexes. A scam for publishers and authors*. <https://www.revistacomunicar.com/wp/school-of-authors/fraudulent-and-false-metric-indexes-a-scam-for-publishers-and-authors/>.
- Group, C. D. E. W., Anand, S., Bezuidenhout, L., Cox, A., John-Langba, J., & Leonelli, S. (2024). *POLICY BRIEF: Data ethics and structural inequities in science*. Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.10933602>
- Grudniewicz, A., Moher, D., Cobey, K. D., Bryson, G. L., Cukier, S., Allen, K., Ardern, C., Balcom, L., Barros, T., Berger, M., Ciro, J. B., Cugusi, L., Donaldson, M. R., Egger, M., Graham, I. D., Hodgkinson, M., Khan, K. M., Mabizela, M., Manca, A., ... Lalu, M. M. (2019). Predatory journals: No definition, no defence. *Nature*, 576(7786), 210–212.

<https://doi.org/10.1038/d41586-019-03759-y>

Huber, J., Inoua, S., Kerschbamer, R., König-Kersting, C., Palan, S., & Smith, V. L. (2022). *Nobel and Novice: Author Prominence Affects Peer Review* ({{SSRN Scholarly Paper}} 4190976). <https://doi.org/10.2139/ssrn.4190976>

Huisman, J., & Smits, J. (2017). Duration and quality of the peer review process: The author's perspective. *Scientometrics*, 113(1), 633–650. <https://doi.org/10.1007/s11192-017-2310-5>

Kratochvíl, J., Plch, L., Sebera, M., & Koritáková, E. (2020). Evaluation of untrustworthy journals: Transition from formal criteria to a complex view. *Learned Publishing*, 33(3), 308–322. <https://doi.org/10.1002/leap.1299>

Kulczycki, E. (2023). We won't defeat predatory journals by making a list of them. In *Times Higher Education (THE)*. <https://www.timeshighereducation.com/blog/we-wont-defeat-predatory-journals-making-list-them>.

Olyhoek, T., Porrett, B., & Mitchell, D. (2018). The DOAJ ambassador programme: An example project for promoting cognitive justice in the global south. In L. Chan & P. Mounier (Eds.), *ELPUB 2018: Vols. Connecting the Knowledge Commons: From Projects to Sustainable Infrastructure*. ElPub. <https://doi.org/10.4000/proceedings.elpub.2018.13>

Partnership, T. I. (2022b). *Combatting predatory academic journals and conferences - full report*. InterAcademy Partnership (IAP).

- Partnership, T. I. (2022a). *Combatting Predatory Academic Journals and Conferences - full report*. InterAcademy Partnership (IAP).
- Raju, R. (2018). *Predatory publishing from a global south perspective*. <https://librarypublishing.org/predatory-publishing-global-south-perspective/>.
- Siler, K. (2020). *There is no black and white definition of predatory publishing*. <https://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2020/05/13/there-is-no-black-and-white-definition-of-predatory-publishing/>.
- Siler, K., Vincent-Lamarre, P., Sugimoto, C. R., & Larivière, V. (2021). Predatory publishers' latest scam: Bootlegged and rebranded papers. *Nature*, 598(7882), 563–565. <https://doi.org/10.1038/d41586-021-02906-8>
- Teixeira da Silva, J. A., & Kimotho, S. G. (2022). Signs of divisiveness, discrimination and stigmatization caused by jeffrey beall's "predatory" open access publishing blacklists and philosophy. *The Journal of Academic Librarianship*, 48(3), 102418. <https://doi.org/10.1016/j.acalib.2021.102418>
- Teixeira da Silva, J. A., & Tsigaris, P. (2018). What value do journal whitelists and blacklists have in academia? *The Journal of Academic Librarianship*, 44(6), 781–792. <https://doi.org/10.1016/j.acalib.2018.09.017>